

Paris, le 12/11/2005

SAMEDI A PARIS, LES NON VIOLENTS N'ONT PAS PU SE RASSEMBLER

Depuis 18 jours, nos quartiers, nos rues, nos immeubles ont été envahis par la violence. La réaction brutale et exaspérée de ceux qui sont humiliés depuis des années, a été réprimée de façon violente par le gouvernement.

La violence est l'expression d'une société en situation de profonde désorientation, de souffrance et perte de sens. Ceux qui agissent comme cela ont perdu leurs repères. C'est le seul moyen qu'ils ont trouvé pour exprimer leur désespoir et pour que leur cri soit entendu par-dessus les ghettos psychologiques et économiques où on les a enfermés.

Chaque fois qu'un pays a tenté de réprimer et de faire taire les cris de révolte et de désespoir de sa population par la violence, il n'a fait que renforcer cette violence. Lorsqu'un conflit est exprimé, la seule réponse efficace est l'écoute de cette plainte et de cette réclamation. Ne pas écouter ce cri produit encore plus de violence. A l'inverse, l'écoute et la communication, montrent un intérêt sincère pour ce qui arrive à l'autre et donne un signal positif.

La non violence est une méthode d'action, une attitude existentielle, un comportement face à la vie. Dès les premiers jours, des milliers de personnes en banlieue appelaient à l'apaisement. Elle est aussi l'aspiration de millions d'êtres humains sur notre planète, une aspiration à la paix et à l'harmonie pour le quotidien.

Samedi dernier, cette aspiration légitime avait besoin de s'exprimer dans la rue par ceux qui croient et qui développent la non-violence.

Sous des prétextes sécuritaires, à Paris, la Préfecture de Police a interdit les rassemblements, « de nature à entretenir ou à provoquer le désordre », se basant sur l'état d'exception prononcé par le gouvernement et démobilisant ainsi une grande partie de la population.

Interdire est la meilleure façon de faire naître des frustrations.

Bafouer la liberté d'expression est la meilleure façon d'accroître davantage la colère d'un peuple qui se sent incompris et ignoré, et qui depuis longtemps a cessé de croire en la politique.

Quel intérêt y a-t-il derrière cette interdiction ?

- Entretenir un climat de peur ?
- Empêcher une couverture médiatique des rassemblements qui auraient pu avancer un autre discours ?
- Montrer qui commande ?

Ou est ce simplement la non réponse d'un gouvernement tellement pris par ses propres compulsions et ses propres peurs qu'il ne sait plus comment faire ?

La non violence est une force car à l'inverse de la violence elle est intentionnelle, transformatrice et inspiratrice pour de nouveaux comportements et de nouveaux actes.

La non violence fait appel aux meilleurs sentiments de l'être humain, la tolérance, la compassion, la compréhension de celui qui est différent.

La non violence incite les gens à communiquer.

La non violence construit et ne détruit pas.

La non-violence est une alternative ouverte qui favorise le surgissement de réponses positives aux nécessités personnelles et sociales.

Le Parti Humaniste, comme beaucoup d'autres organisations, affirme le droit légitime de tous ceux qui revendiquent la paix et la non-violence à se rassembler dans la rue.

Il exige le retrait de l'état d'exception et de toutes les mesures restrictives de liberté.

Il lance un appel pour s'organiser de manière non violente.

Il invite les journalistes et directeurs de rédaction à diffuser les avancées et initiatives positives qui existent dans les banlieues.



Alain Ducq
Président du PH